

# Premier chagrin

*Le bassin est uni : sur son onde limpide*

*Pas un souffle de vent ne soulève une ride ;*

*Au lever du soleil, chaque flot argenté*

*Court, par un autre flot sans cesse reflété ;*

*Il répète ses fleurs, comme un miroir fidèle ;*

*Mais la pointe des joncs sur la rive a tremblé,*

*Près du bord, qu'elle rase, a crié l'hirondelle...*

*Et l'azur du lac s'est troublé !*

*Au sein du bois humide, où chaque feuille est verte,*

*Où le gazon touffu boit la rosée en pleurs,*

*Où l'espoir des beaux jours rit dans toutes les fleurs,*

*Aux baisers du printemps, la rose s'est ouverte ;*

*Mais au fond du calice un insecte caché*

*Vit, déchirant la fleur de sa dent acérée,*

*Et la rose languit, pâle et décolorée,*

*Sur son calice desséché !*

*Un passé tout rempli de chastes jouissances,*

*Des baisers maternels, du calme dans le port ;*

*Un présent embelli de vagues espérances*

*Et de frais souvenirs... amis, voilà mon sort !*

*L'avenir n'a pour moi qu'un gracieux sourire ;*

*J'ai dix-huit ans ! mon âge est presque le bonheur...*

*Je devrais être heureux... non ! mon âme désire*

*Et j'ai du chagrin dans le cœur !*

*Charles Dovalle (1807-1829)*

